

# PEINTURES DE G I L L E S C H A M B O N

17 rue Fonneuve LIBOURNE 33500  
T 05 57 51 62 10 - F 05 57 74 10 89  
email : [erewhonowhere@yahoo.fr](mailto:erewhonowhere@yahoo.fr)  
web : <http://erewhon.free.fr>  
<http://art-figuration.blogspot.com>

peintre - architecte



## **NOTICE BIOGRAPHIQUE**

Je suis né au Perreux, de parents comédiens, il y a maintenant... un certain temps. Mon père, Jean Clarieux, qui a joué dans de grands classiques du cinéma comme Casque d'or, La bataille du rail, ou La voie lactée, peignait aussi en amateur : c'est lui qui m'a donné le goût du chevalet, à la fin des années 60.

Ma scolarité, à Montmorency, s'est déroulée honnêtement, avec beaucoup de premiers prix de dessin et deux présentations au Concours Général. Après mon bac, j'entre à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, où je m'intéresse particulièrement à la ville et aux formes urbaines ; j'assiste en même temps aux cours du biologiste Henri Laborit, à Vincennes. Je réalise en 1979 une bande dessinée pour la revue des HLM. Pendant cette période, j'obtiens une bourse pour aller étudier l'architecture rurale de l'île de Santorin ; la découverte des paysages grandioses de la caldera marquent profondément mon imaginaire pictural.

Une fois le diplôme d'architecte en poche, je pars enseigner l'architecture pendant deux ans à Constantine, en Algérie ; puis je visite la Tunisie et l'Italie. Tous ses paysages méditerranéens s'imprimeront fortement dans mon imaginaire, particulièrement ceux où l'architecture est en symbiose avec le relief et les ruines laissées par l'histoire. C'est alors que je commence à peindre des villes imaginaires, faites de mille réminiscences (années 80). Ma technique picturale est à cette époque l'aquarelle, sans doute parce qu'elle découle de ma formation d'architecte.

Au début des années 1980, j'installe mon atelier dans une grange près de Saint-Emilion, en Gironde, où je continue aujourd'hui de peindre et d'écrire. Parallèlement, j'enseigne à l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, et j'entreprends des travaux de recherche sous la direction de Françoise Choay. À partir de 1990, je dirige aussi à Libourne l'agence d'architecture et d'urbanisme EREWHON. J'ai réalisé notamment la conception des stations et des aménagements urbains du tramway d'Alger, ou encore - en collaboration avec David Mangin, grand prix de l'urbanisme en 2008 - l'aménagement du cours du Chapeau Rouge à Bordeaux.

En peinture, je me considère comme un artisan de l'imaginaire, avec ce que ce mot véhicule comme référence aux traditions du passé. Je continue en particulier de croire à la force poétique de la peinture figurative. Ma position n'est cependant pas celle du repli : ma voie picturale est ouverte, et s'enrichit chaque année de nouvelles expériences. Je plaide donc pour une modernité artistique jouant la concordance des temps plutôt que la révolution permanente. Depuis une quinzaine d'années, j'ai exploré des thèmes d'inspiration surréaliste, dans lesquels je m'amuse à réinterpréter de façon décalée quelques grands sujets de la peinture classique, comme l'Annonciation, La Transfiguration, l'Entrée à Jérusalem, la nef des fous... ou le Déjeuner sur l'herbe. Parallèlement à ses compositions à l'huile sur de relativement grands formats, j'exécute aussi des séries thématiques de dessins rapides sur papier, à l'encre de Chine, à l'aquarelle, ou à la peinture à l'huile.

Comment qualifier mon travail : réalisme onirique ? Post-surréalisme ? N'ayant pas eu la chance d'avoir un maître en peinture, je suis plutôt resté un solitaire, éclectique. Je reconnais cependant volontiers ce que je dois au surréalisme en général et à Dalí en particulier. Je travaille depuis 2013 sur la peinture "synchronistique" (en référence à la synchronicité de C.G. Jung) qui fait converger dans une oeuvre des fragments et réminiscences de tableaux plus ou moins connus, de toutes périodes et de tous styles.

## **EXPOSITIONS DE PEINTURES**

2012-2013 "Paysages vécus, scènes rêvées", exposition personnelle à la galerie Toutes latitudes, à Vincennes

2013 Exposition d'oeuvres consacrées à St Emilion, Little Gallery, St Emilion

2011 février-mars Participation au sixième Salon de l'Art Fantastique Européen, dans les thermes du Mont-Dore

2010 mai-juin Exposition personnelle à la Tour Saint-Georges, à Saint-Émilion, en concomitance avec le festival Philosophia

2002-2014 Participation aux expositions annuelles de l'association franco-japonaise En Hommage à J-F Millet, Musée Municipal d'Art d'Osaka ; 2004, prix de l'association; 2005 et 2010 prix supérieur du jury.

2009 juin-juillet "Les mythes revisités", exposition personnelle à la médiathèque de Barbezieux, 2009 septembre, Présentation de 3 toiles au Carrousel du Louvre, dans le cadre d'une expo collective

2008 avril Exposition personnelle à la galerie Can'Art, Toulouse

2007 sept-oct Exposition personnelle à l'Office de Tourisme d'Aubeterre-sur-Dronne, Charente

2006 sept. Exposition de groupe à la galerie 4SPAIS, 3 rue Joan Miro, Lleida, Espagne

1997 "Partance", exposition personnelle, galerie L'Andronne, Saint-Émilion

1990 "Villes imaginaires", exposition personnelle, Maison de l'Architecture, Poitiers

1988 "Territoires Magiques", exposition personnelle, D.A.T.A.R., Paris exposition à l'Institut Français d'Architecture (Peinture du projet d'aménagement du Parc de Charente (projet B



Lassus) à Rochefort-s-Mer; exposée en permanence à la Corderie; publiée dans le N°226/227 de la revue URBANISME - "Antic Towns", exposition personnelle, Ecole d'Architecture de Bordeaux

- 1985 "Nouveaux voyages en Erewhon", Galerie Clin d'Oeil, Toulouse (exposition présentée à FR3 MIDI PYRENEES) -  
 "Espaces d'illusion", Galerie Archétype, Paris  
 1984 "Peintures d'architectes" (expo collective), FIFARC de Bordeaux - "Citadelles d'Erewhon", exposition personnelle, Galerie Condillac, Bordeaux

### **RECHERCHES, PUBLICATIONS, et ECRITS DIVERS**

- 2007 "SOUVENIRS D'ANTILLIA", 260p, roman, éd. Amalthée, Nantes  
 2004 "DE L'ESTHETIQUE FRACTALE DU PAYSAGE URBAIN", communication faite au Congrès International FRACTALES EN PROGRES, organisé à Paris en nov 2004 par l'Académie Européenne Interdisciplinaire des Sciences, sous la présidence de Benoît Mandelbrot.  
 "ITINERRANCE", 143p, fragments autobiographiques (non publié, disponible sur Internet).  
 "TENDANCES NUAGEUSES", 47p, recueil de poésies (non publié, disponible sur Internet).  
 2002 "L'IMAGINAIRE DES PAYSAGES URBAINS" réflexion menée dans le cadre des activités de recherche de l'équipe Cepage à l'école d'architecture de Bordeaux (non publié)  
 1999 "RÉGIONALISME... VOUS AVEZ DIT "CRITIQUE"?" article polémique sur le régionalisme, publié dans le n°97 de la revue « d'Architecture ».  
 1995 "LE PAYSAGE URBAIN DANS LA PEINTURE AU MOYEN-AGE ET A LA RENAISSANCE ; L'émergence d'une esthétique fractale" (1996, 298p); recherche individuelle suivie par Françoise Choay. (disponible sur Internet)  
 1985 "PLAIDOYER POUR L'EXPRESSION ARTISTIQUE FIGURATIVE", essai polémique, 60p, non publié, disponible sur Internet.  
 1984 "PARIS-ISTANBUL A L'AGE CLASSIQUE, structures commerciales", article publié dans le n°63 de la revue Métropolis.  
 1979 "D'où viennent les HLM ?" bande dessinée publiée dans le n°46 de la revue "H" (Fédération des HLM) ; histoire du logement social sous forme de BD destinée aux enfants.  
 1975 "L'HABITAT RURAL DANS LES HAUTES PLAINES DE L'EST ALGERIEN; PRATIQUES QUOTIDIENNES ET REAPPROPRIATION DE L'ESPACE" (170p, non publié); recherche en collaboration avec A. VAN DER ELST pour le Centre Universitaire de Recherches d'Etudes et de Réalisation de Constantine.

Ce que je nomme peinture "synchronistique", en référence au concept de synchronicité inventé par Carl Gustav Jung, consiste à faire converger dans une oeuvre des fragments, ou de simples réminiscences, de peintures plus ou moins connues de l'histoire de l'art, avec parfois des styles et des périodes historiques très éloignés. Le but est que ce rapprochement et sa mise en scène picturale créent un sens nouveau et une prégnance esthétique inattendue. C'est aussi une manière de renouer avec l'histoire de la peinture et de rendre hommage aux artistes qui l'ont marquée. Cette façon de faire dérive du collage surréaliste, mais elle s'en distingue par le fait que le travail reste entièrement cantonné au domaine de la peinture, par les fragments choisis, mais aussi par leur réinterprétation esthétique. La notion d'interprétation, réservée habituellement à la musique (mais qui existait néanmoins en peinture à travers la simple copie, pratiquée par les plus humbles peintres comme par les plus grands maîtres), retrouve ici une signification plus en phase avec la créativité et l'imaginaire contemporains.



**LES DÉS SONT JETÉS** - huile sur toile, 54x61cm, 2014

Cette peinture est née d'un mélange au départ improbable entre une « étude avec crâne » de Georges Braque, et le terrible tableau de Goya représentant les Moires : Clotho, qui tisse le fil de l'existence, Lachésis, qui le mesure, et Atropos, qui le coupe. Le point commun des deux œuvres réside seulement dans le fait qu'elles font l'une et l'autre référence à l'inexorabilité du destin.



LA FIN D'UN RÊVE - huile sur toile, 50x62cm, 2014

Cette peinture est née d'un mélange au départ improbable entre une « étude avec crâne » de Georges Braque, et le terrible tableau de Goya représentant les Moires : Clotho, qui tisse le fil de l'existence, Lachésis, qui le mesure, et Atropos, qui le coupe. Le point commun des deux œuvres réside seulement dans le fait qu'elles font l'une et l'autre référence à l'inexorabilité du destin.



PÊCHE MIRACULEUSE - huile sur toile, 58x70 cm, 2014

Cachée derrière « Le port, hiver, printemps 1909 » de Georges Braque (National Gallery of Art, Washington), où s'entrechoquent les barques (qui sont d'ailleurs une anagramme de Braque), j'ai décelé une pêche miraculeuse. Il fallait pour cela jeter le filet synchronistique du côté d'un paysage précubiste de Giotto, et d'une fresque médiévale entrevue dans la basilique Sant'Angelo in Formis de Capoue... et il fallait pour finir, ressusciter un extatique christ de Tintoret.



OLYMPIA À LA PASTÈQUE - huile sur toile, 55x63 cm, 2014

Tableau synchronistique, où convergent la première « moderne Olympia » de Cézanne (1870), et la première nature morte cubiste de Dali (1924).

La société contemporaine, à cause de la rapidité de son évolution, nous confronte à la coexistence de comportements, d'idéologies, et d'imaginaires diamétralement opposés. Comme dans l'exemple ducassien du parapluie et de la machine à coudre réunis par hasard sur une table de dissection, une forme de poésie ambivalente peut surgir de ces rapprochements paradoxaux.

Un jeu pictural s'établit à travers ce dialogue insolite. Il se fonde souvent sur une réinterprétation décalée des grands thèmes d'inspiration de la peinture occidentale, parmi lesquels la mythologie chrétienne et la mythologie gréco-romaine ont occupé une place importante.

La logique mythologique est peu soucieuse de vraisemblance, et mélange allègrement les histoires, les lieux, et les époques. Il n'est donc pas interdit d'en traiter les thèmes avec une note d'humour, et d'en faire un conte poétique nouveau, amusant ou tragique, utilisant quelques convergences profondes de l'inconscient collectif.



**LA TRANSMUTATION** - huile sur toile, 100x106cm, 2006

Le Christ s'était rendu sur le mont Thabor avec Pierre, Jean, et Jacques. Ces derniers après s'être endormis, furent réveillés par la vue de Jésus entouré des prophètes Moïse et Elie, et paraissant transfiguré. C'est alors qu'ils prirent conscience de sa nature divine.



**LE PARADIS TERRESTRE, OU LE BONHEUR RÉINVENTÉ**

huile sur toile – 200x104cm, 2010

Ce tableau épingle quelques aspects de notre idéologie contemporaine :

L'écologie, le souci vertueux des générations futures, sont de belles idées qui s'affichent en trompe l'œil dans un monde restant plus que jamais dominé par la consommation, l'individualisme, et le plaisir immédiat. L'utopie actuelle réinvente la promesse d'un jardin d'Eden purgé des pollutions humaines, et à jamais préservé ; il offrirait à chacun le bonheur tranquille familial, et à tous la solidarité fraternelle de la société du « care » qu'avait chez nous préconisée Martine Aubry.

Adam et Eve se sont ouvert à la connaissance et à la volupté en goûtant à la pomme ambivalente des temps modernes, celle du Macintosh. Cette pomme-là symbolise à la fois l'ouverture du champ des possibles, l'accès au savoir universel pour tous par l'Internet, et l'érotisme angélique de la machine parfaite.

Parions que l'histoire mythologique contemporaine répètera encore une fois l'histoire biblique, et que nos deux amoureux préféreront garder la machine, quitte à être virés du paradis écologique par la grande idole bleue, dont la silhouette est empruntée à Gauguin.





**LE COMBAT DES CENTAURES ET DES LAPITHES** - huile sur toile, 90x135cm, 2009

À ses noces, Pirithoos, el roi des Lapithes, convia ses demi-frères les Centaures. Mais ceux-ci s'enivrèrent, et tentèrent de violer la mariée et les autres femmes Lapithes. D'où le fameux combat, qui eut pour issue, grâce à Thésée, la déroute des Centaures.

Cet épisode mythologique est le symbole de toutes les luttes fratricides, mais aussi de la répression des pulsions primitives par la morale et, pourquoi pas, de l'utopie par la real politique (puisque les centaures, selon la légende, ont été engendrés par une femme-nuage, donc une illusion).

L'actualité politique en France en 2008-09 était marquée par les disputes entre socialistes. Ces luttes politiques fratricides contemporaines m'ont donc permis de donner un nouveau visage aux protagonistes du mythe.



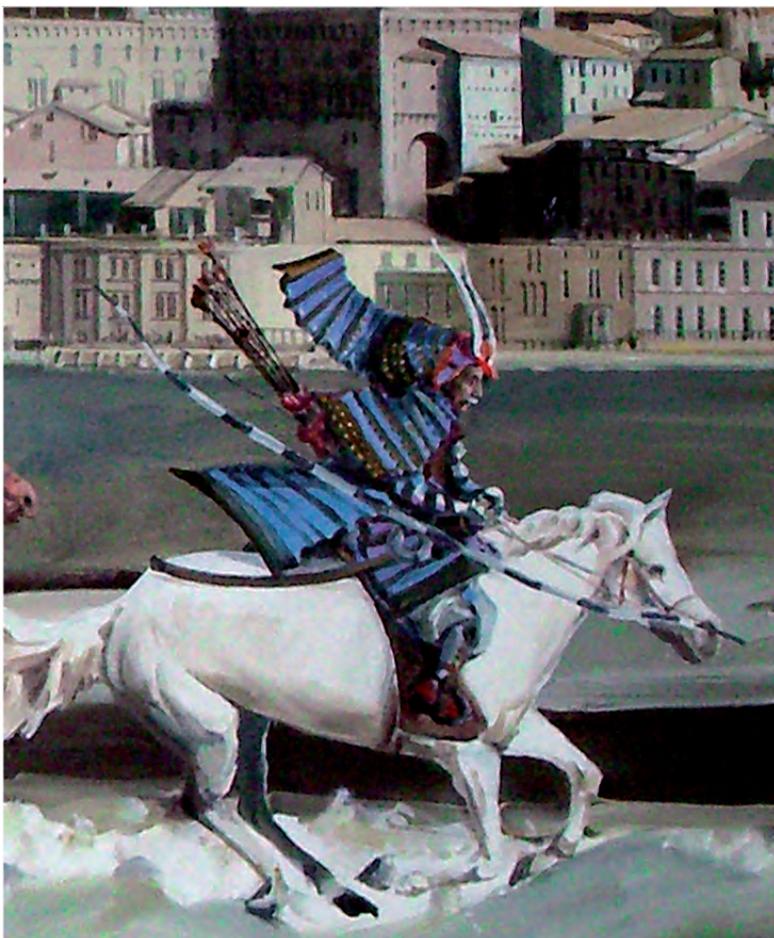
**LES QUATRE CAVALIERS**, huile sur toile,  
130x81cm, 2008

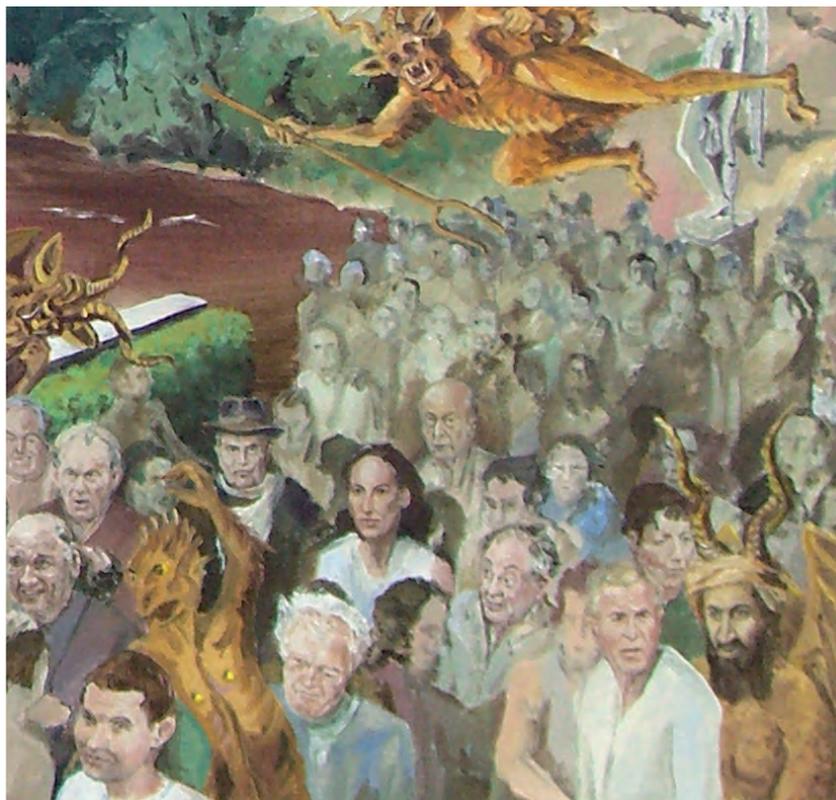
Les cavaliers de l'Apocalypse ont surtout été représentés au moyen âge (commentaire de l'apocalypse de Beatus de Liébana, apocalypses peintes de Trèves et de Bamberg, tapisserie d'Angers...), mais c'est une célèbre gravure de Dürer qui reste l'illustration la plus marquante du texte de Jean. Le XXI<sup>e</sup> siècle, siècle millénariste par excellence, a vu revenir ce thème, mis en musique par Messiaen et par Pierre Henry, et transposé à l'écran par Vincente Minelli.

Je ne sais si la fin des temps aura lieu au XXI<sup>e</sup> siècle, mais reconnaissons que les moyens d'extermination dont dispose l'homme moderne sont enfin à la hauteur de cette funeste tâche.

Mes quatre cavaliers respectent l'ordre et les attributs de chaque cavalier tels que les décrits Saint Jean, et leur harnachement guerrier, ainsi que la ville à l'arrière plan, renvoient aux temps prémodernes.

Mais ils font cependant allusion à notre histoire apocalyptique contemporaine : ce sont en effet des samourais, et l'apocalypse moderne a, de toute évidence, commencé au Japon, à Hiroshima et Nagasaki. Et si dans ce contexte, la mort est une japonaise, les trois cavaliers mâles ressemblent étrangement à Albert Einstein, Niels Bohr, et Robert Oppenheimer, les pères de la bombe atomique.





**LE RAMEAU D'OR**, huile sur toile, 100x65 cm, 2008

Les héros et les poètes ont souvent bravé l'enfer : Thésée et Pirithoos, Hercule, Orphée, Enée, Dante... ont franchi l'Achéron de leur vivant, en quête de savoir mystérieux ou d'amour improbable.

Mon tableau indique que Dali a aussi découvert le passage secret qui mène aux enfers ; mais toujours prudent, il s'est déguisé en Enée pour se faire accompagner de la sibylle de Cumes (telle que l'a représentée A. del Castagno) et de son fameux rameau d'or, qui seul permet d'espérer un retour vers le soleil.

Dans le lointain, la cité infernale de Dité n'est autre que le musée du Prado, où vivent les âmes des plus grands peintres. Les démons, qu'ils ont eux-mêmes créés, tourmentent une cohorte d'âmes damnées. Parmi elles, on reconnaît quelques personnalités politiques, que le goût du pouvoir ou de la célébrité a dû entraîner sur la mauvaise pente.

A gauche, une curieuse créature à langue de caméléon implore le peintre : il ne s'agit pas d'un démon, mais de Picasso, incarné selon l'apparence symbolique que lui avait attribués le maître de Figueras dans un portrait de 1947. Il semble que Picasso soit condamné à garder pour l'éternité cette forme ridicule, puni d'avoir de son vivant défiguré de nombreuses femmes avec son pinceau. Mais Dali, sans pitié pour son rival catalan, lui fait signe de rejoindre le troupeau des âmes perdues.

**LA PREDICATION AUX OISEAUX** - huile sur toile, 100 X 82cm, 2006

On raconte que Saint François d'Assise, avant d'entrer dans la ville de Bevagna, rassembla des oiseaux de toutes sortes pour leur parler de Dieu. Il se sentait proche d'eux et n'avait aucune difficulté à leur adresser la parole.

Max Ernst, qui avait intériorisé son profil aquilin comme une sorte de stigmate de la gens volante, s'identifiait volontiers à son personnage « Loplop », le Supérieur des oiseaux. Son œuvre abonde d'ailleurs d'évocations d'oiseaux.

C'est donc lui qui, dans ma peinture, s'adresse solennellement aux oiseaux, sans distinction de race, ni de vérité zoologique. Il y a là effectivement de drôles d'oiseaux : les prestigieux Horus et Toth; une poule délinquante escortée de deux vautours ; le charmant couple du « monument aux oiseaux », qui boit les paroles de son créateur, contrairement aux patibulaires « scaphandriers somnambules », qui paraissent fomenté un mauvais coup.



**L'ASSOMPTION DE LA VIERGE** - huile sur toile, 70X79cm, 2006

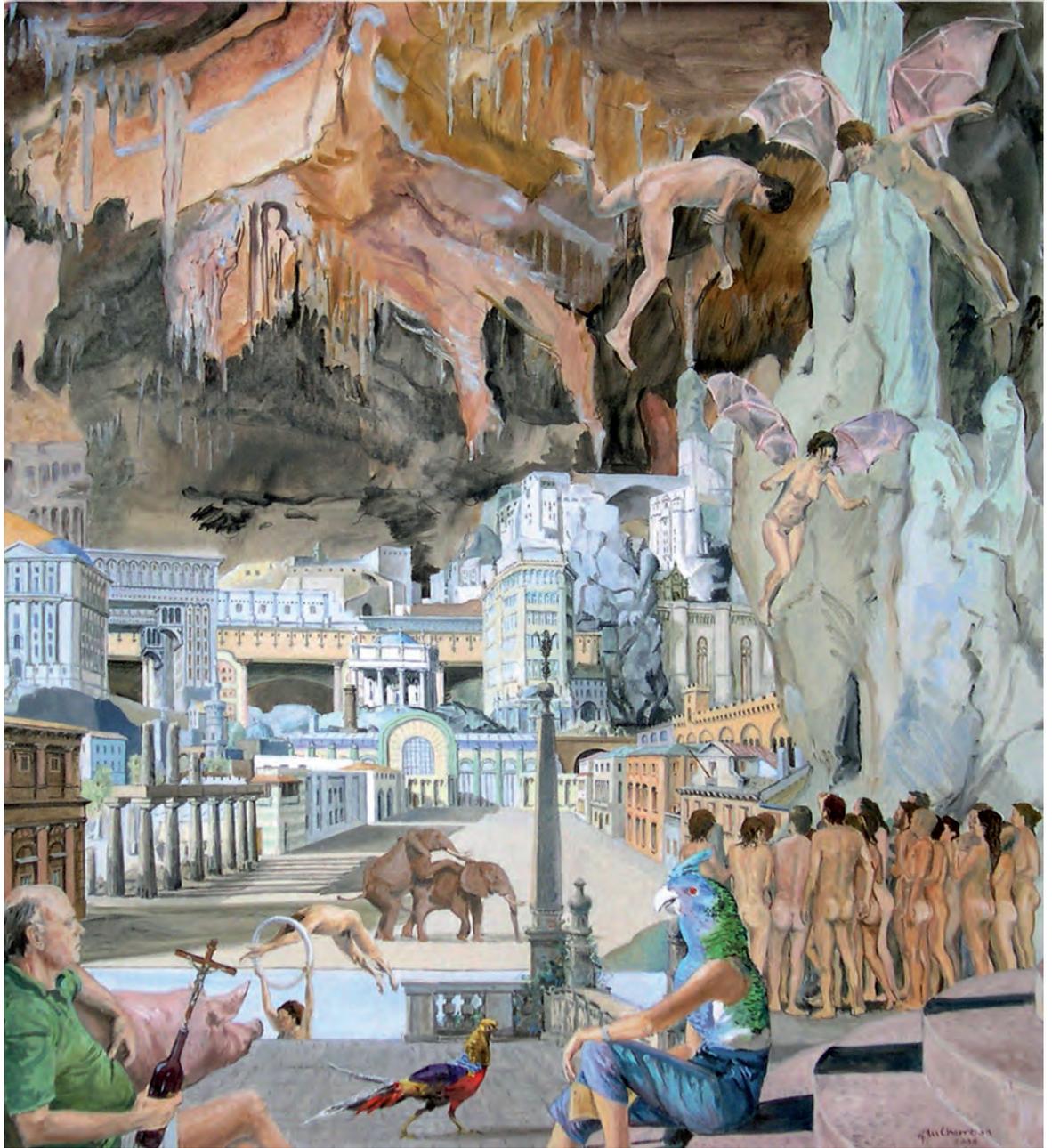
La Sainte Vierge est la personne la plus représentée de l'histoire de la peinture occidentale : annonces, nativités, vierges à l'enfant, sept joies de la vierge, couronnements de la vierge, déplorations, assomptions, etc., sont légions.

La Vierge est la figure princeps de la mère compassionnelle, mais aussi de toutes les femmes douées d'un érotisme à la fois autoritaire, protecteur, et désincarné. J'ai imaginé sa montée vers les cieux aussi fulgurante que celle d'une fusée, accompagnée d'un ange un peu ridicule en costume de superman, dont on ne sait trop s'il est là pour la soutenir, la propulser, ou simplement profiter de sa lumière et lui regarder sous les jupes, tant ceux qui l'approchent sont tentés par la régression vers des voluptés enfantines. Toute ressemblance avec des personnages réels est évidemment fortuite.



**LA CENE, ou LES COPAINS D'ABORD** - huile sur toile, 81x100 cm, 2005,

Ma « cène » cherche à retrouver certains traits des oeuvres de la Renaissance : grande perspective où se succèdent trois plans, le premier dévolu à la scène représentée, avec le christ au centre de la peinture, le second, de transition, formé de vastes arcades architecturales, et le dernier, dans le lointain, occupé par le foisonnement de l'architecture imaginaire. Mais contrairement à celles du XVII<sup>e</sup> siècle, ma peinture n'est pas une oeuvre de dévotion. Le Christ et les apôtres sont, comme au théâtre, de simples acteurs : en fait, quelques uns de mes proches. C'est une façon ironique et affectueuse de les faire participer à la célébration d'un mythe universel. Transcription du pittoresque quotidien de nos attitudes autour d'un repas, ils rejoignent le pittoresque universel et intemporel auquel devait correspondre un repas d'apôtres. J'ai aussi placé quatre personnages féminins, ouvrant ainsi symboliquement aux femmes les plus hautes responsabilités de l'église, si frileuse en matière d'égalité des sexes. Bref, je me suis amusé.



LA TENTATION DE SAINT ANTOINE - huile sur toile, 80x80cm, 2006

Ce sujet a été très apprécié par les peintres depuis Jérôme Bosch, parce qu'il se prête à la représentation des délires de l'imagination, où convergent les monstres pittoresques sortis des contes de l'enfance, et les symboles de sexualité, omniprésents dans l'esprit d'Antoine torturé par une trop longue solitude.

Dans ma peinture, Saint Antoine est dans une grotte qui n'est autre que la caverne intérieure de Platon, où viennent se projeter les reflets déformés d'une réalité à jamais inaccessible.

Dans une caverne, l'ombre des torches crée des fantômes ailés, et le moindre relief ainsi éclairé capte l'imaginaire et entraîne les visions délirantes: la forêt de stalactites et de stalagmites devient une ville extraordinaire, l'ombre même d'Antoine devient un spectre féminin à tête d'oiseau.

Malgré l'image positive que la tradition catholique nous en a transmise, et qu'a immortalisé Flaubert, Antoine est ici un SDF, déchu de tout statut social, qui vit dans la crasse (comme en témoigne sa promiscuité avec le cochon). Il tente d'oublier sa déchéance en s'adonnant à la boisson, comme le font beaucoup de clochards, et cela facilite grandement ses visions.

Ce qui sauve Saint Antoine est justement la qualité de son imagination délirante ; ainsi le tire-bouchon devient facilement un crucifix, et lui rappelle que le vin est bien « un petit Jésus en culotte de velours qui descend dans l'estomac ». Il comprend que ce breuvage sacré peut être à la fois Dieu ou le diable, ce dernier n'étant en définitive que la déformation délirante du premier, comme les visions de la caverne sont la déformation de la réalité.

**L'ADORATION DES MAGES**  
huile sur toile, 94x79cm  
2003

Les « nativité » et les « adorations des mages », particulièrement celles de la Renaissance, sont parmi mes peintures préférées. Toutes m'enchantent par leur fraîcheur et leur ambiance merveilleuse, certainement associées aux crèches de Noël admirées dans ma petite enfance.

J'ai tenté de retrouver dans mon tableau cette ambiance naïve et intemporelle de conte enfantin. Le bœuf et l'âne sont pareils à des dieux tutélaires qui soupèsent les chances de réussite du nouveau-né, comme les banquiers de Quentin Metsys (auxquels leurs corps sont empruntés) soupèsent les pièces d'or.

Les rois mages, à l'allure de sages orientaux, ne sont autres que Lénine, Mao, et Freud, dont la magie (ou la folie ?) a marqué tous les nouveaux-nés du XXe siècle.



**L'ANNONCIATION**  
huile sur toile, 77x73cm, 2003

Quoi de plus doux, ravissant, et juvénile, que ces annonces du quattrocento, en particulier celles de Filippo Lippi ? Chez quelques peintres plus archaïques, il n'est pas rare de voir aussi intervenir Dieu dans le fond du tableau, surmontant un petit nuage, et fécondant la vierge par l'intermédiaire d'un rayon doré.

Je me suis inspiré de cette ambiance très féminine des annonces italiennes, en représentant l'archange Gabriel sous les traits d'une jeune femme japonaise, dans son kimono immaculé, et à qui les ailes et le lys empruntés à Filippo Lippi allaient très bien. La vierge est ma fille Christine (quoi de plus doux et ravissant pour un père que ses filles ?), et si Dieu ne lui envoie pas de rayon, il assiste néanmoins à la scène depuis un poste élevé dans le ciel ; ce n'est cependant plus un nuage : j'ai voulu moderniser le thème, c'est pourquoi je l'ai placé dans une montgolfière, profitant de son aura ignée pour gonfler le ballon (transposition métaphorique du rayon spermatique divin qui « met en cloque » Marie).



**LA TOUR DE BABEL** - huile sur toile, 66 X 74cm, 2008

Tout le monde connaît le mythe de la tour de Babel : une immense ziggourat lancée à l'assaut du ciel, acte fondateur qui symbolise la propension humaine impérialiste à conquérir la terre et les cieux. Puis l'échec survenu en raison d'une séparation des langages, et donc d'une incommunicabilité grandissante entre les hommes, commandée par un dieu jaloux de sa toute puissance.

Ce mythe biblique m'a paru coller parfaitement à la situation de l'occident moderne, impérialiste et dominateur dans beaucoup de domaines, et en particulier, pour ce qui nous intéresse ici, en art :

Le XIXe siècle éclectique avait en effet d'abord voulu récupérer dans un vocabulaire moderne rationalisé, l'ensemble des styles puisés dans l'histoire de tous les peuples ; puis le XXe siècle les a, au contraire, rejetés tous, pour tenter de trouver, par l'expérimentation, le langage pur de la modernité.

Mais la pureté moderne des uns n'a pas été celle des autres, et, comme à Babel, la signification des œuvres s'est peu à peu diluée dans confusion des langages plastiques.

Ma toile représente une tour de Babel éclectique inachevée, rappelant le haut des premiers gratte-ciels américains. Au premier plan, on voit le roi Nemrod (emprunté à la tour de Babel de Bruegel), qui, prenant à témoin deux mystérieux personnages sortis du Laocoon d'El Greco, tente en vain de rassembler quelques acolytes vedettes de la peinture du XXe siècle, devenus aveugles les uns aux autres, et rendus impuissants à force de délire schizophrénique.



**LA MATHÉMATIQUE DU PLAISIR** - huile sur toile, 65 X 54cm, 2014

La mathématique du plaisir... Pour certains, cette formule sonne sans doute comme un oxymoron.

Mais sous des dehors arides, les mathématiques sont pleines de mystère et de ressources infinies, exactement comme le plaisir. Aussi j'ai cherché dans cette peinture à tracer une infaillible épure du plaisir, selon les lois paranoïaques-critiques découvertes par Dali. Cette épure repose donc sur les données suivantes, que l'on peut considérer comme le sous-titre du tableau :

Etant donné :

- a) La naissance de Vénus
- b) Le grand roque
- c) La géométrie hyperbolique du dollar
- d) La parade nuptiale du Grebe
- e) La localisation du point G



**LE MYSTERE DE LA NEOCOLONISATION** - huile sur toile, 100x73cm, 2003

Tout le monde s'accorde aujourd'hui pour constater que le tourisme des pays riches vers les pays pauvres est une forme de néocolonisation. Les touristes compatissent à la misère des pays qu'ils aiment visiter, s'émerveillent devant leurs traditions, mais trouvent normal de conserver leurs habitudes et leur place au soleil.

A l'inverse les indigènes, qui depuis leur indépendance pensaient s'être libérés, découvrent avec stupeur qu'ils marchent à l'ombre, et ont toujours un train de retard.

Le tableau exprime les multiples contradictions de cette confrontation violente : la vieille Constantinoise rumine sa rancœur devant l'impudeur des infidèles, la jeune fille, qui vient d'acheter une robe à la mode, se dit qu'elle aurait pu faire une économie, et le petit garçon qui va à l'école pense déjà aux bons côtés de l'émigration, même s'il n'ose les regarder en face. Le chien, symbole de lubricité et d'impureté, se demande si c'est de l'art ou du cochon. Quant à la touriste, qui va sans doute porter plainte au commissariat parce qu'on lui a volé ses habits sur la plage, elle comprend que l'ombre gagne et qu'elle ne devrait pas trop traîner.

**AUTOPSIE D'UN  
DÉSIR ATAVIQUE**  
huile sur toile,  
100x65cm, 2011

Ce tableau, qui rend hommage au surréalisme et fait un clin d'œil à L'énigme de Guillaume Tell de Dali, est chargé de symbolisme sexuel et d'anecdotes que je suis seul à connaître. Je ne les dévoilerai évidemment pas, laissant chacun libre de dénicher quelques fragments de ses propres obsessions libidineuses. Sachez simplement que le personnage de droite en noir et blanc, qui porte sur sa fesse anamorphique dix-sept petits moineaux, est mon propre père, à l'âge de dix-neuf ans.



**MÉLANCOLIE D'UNE  
PLAINE BLEUE, AVEC  
TENTATION DU CHRIST**  
huile sur toile  
100x94cm, 2011

Ce tableau, qui rend hommage au surréalisme. Un phare antique éclaire la scène de sa lumière fuligineuse.

Deux personnages énigmatiques, éternels ennemis, contemplant la plaine bleue et se disputent sur l'avenir du bien et du mal.

Trois œufs d'autruche daliniens flottent comme des épées de Damoclès, consacrant trois royaumes illusoire.

Quatre fois quatre cases composent un carré magique et mélancolique au milieu du bassin jaune, comme la vérité au milieu du mensonge.

Cinq statues anthropomorphes dansent en silence sur la couronne trépanée d'un temple aux grands yeux ronds.

Six méandres sinusoidaux courbent irrémédiablement le fleuve argenté du temps.

Sept peupliers turquoise poussent sur ses berges, en parfaite harmonie.

Huit portes dérobées donnent accès aux salons sombres et scintillants de la science paradoxale.

Et neuf petites marches grises ouvrent le chemin affaissé de nos rêves.



**FEMMES D'ALGER DANS MON APPARTEMENT** - huile sur toile, 65x65cm, 2009

Le tableau de Delacroix de 1834, représentant trois femmes algériennes dans leur appartement, a fasciné depuis l'origine beaucoup de critiques et d'artistes. J'ai moi-même rêvé de posséder cette oeuvre, qui met si savamment en scène les personnages féminins dans le clair-obscur des appartements du harem.

Pour réaliser ce rêve, et ayant définitivement renoncé à voler au Louvre le chef d'œuvre orientaliste, j'ai finalement décidé d'incorporer son « eidolôn » au grand miroir de mon atelier. Ainsi les fumeuses de narguilé et leur esclave noire se retrouvent mêlées au reflet de jeunes femmes contemporaines au type méditerranéen, bien réelles celles-là, qui discutent, nonchalamment adossées sur mes tapis algériens.

Ainsi, grâce au miroir magique de la peinture, j'ai réussi à mettre les femmes d'Alger de Delacroix dans mon appartement et, du même coup, j'ai aussi mis en abîme, à presque deux siècles de distance, les ancêtres soumises du sérail et les libres filles de la modernité.

## Villes imaginaires

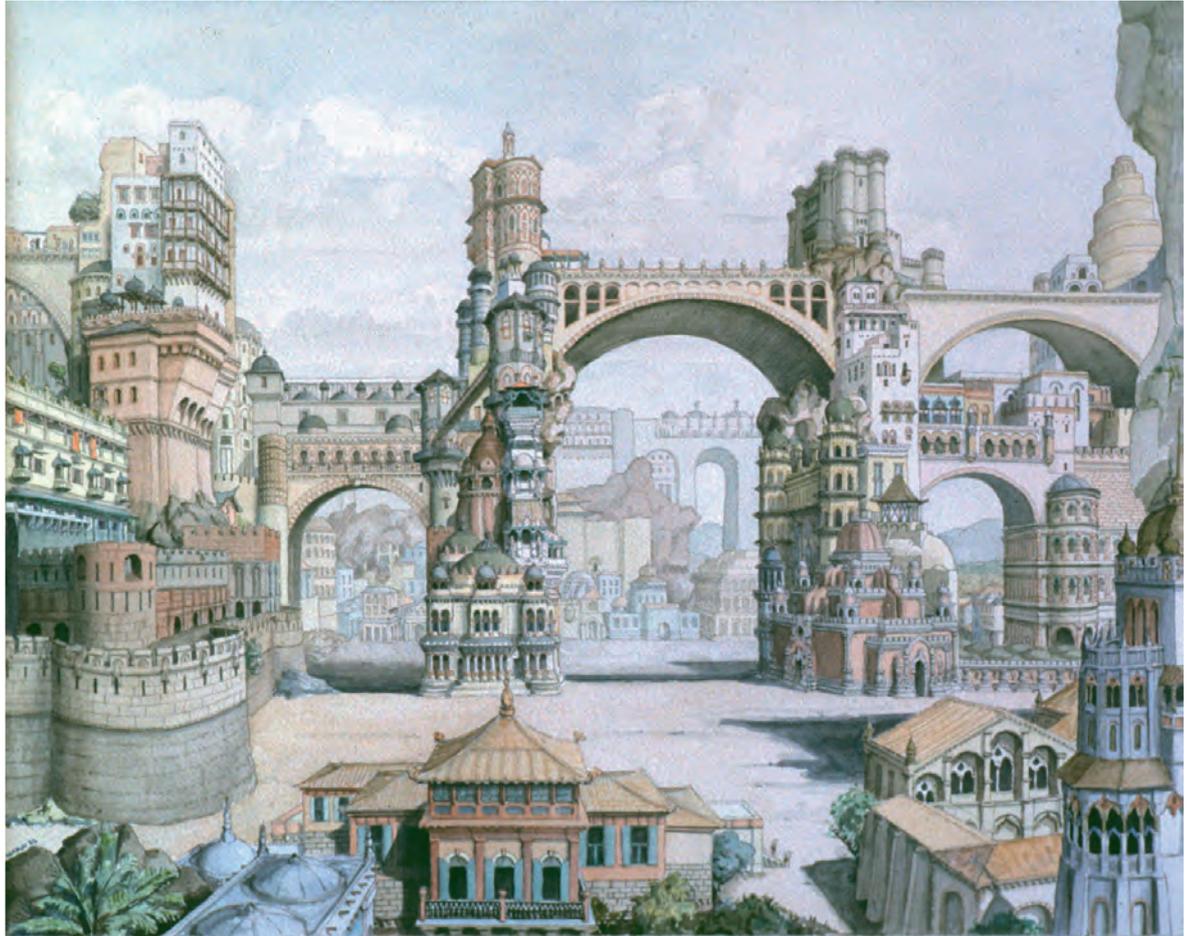
Une trentaine d'aquarelles, dont les formats varient entre 50x50cm et 15x20cm, ont été réalisées entre 1982 et 2000 avec comme fil conducteur l'exploration onirique de la ville :

Travail sur le fractal, sur l'imbrication des échelles, sur l'hybridation des cultures architecturales, sur la théâtralité des espaces, sur la superposition de l'exotique et du familier.

Recours aux techniques traditionnelles du dessin à la plume et au lavis, propres aux architectes.

Hommage aux peintres et / ou architectes, graveurs, découvreurs de l'onirisme urbain, et en particulier à Piranese.

L'ARCHE  
aquarelle  
40x50cm, 1983



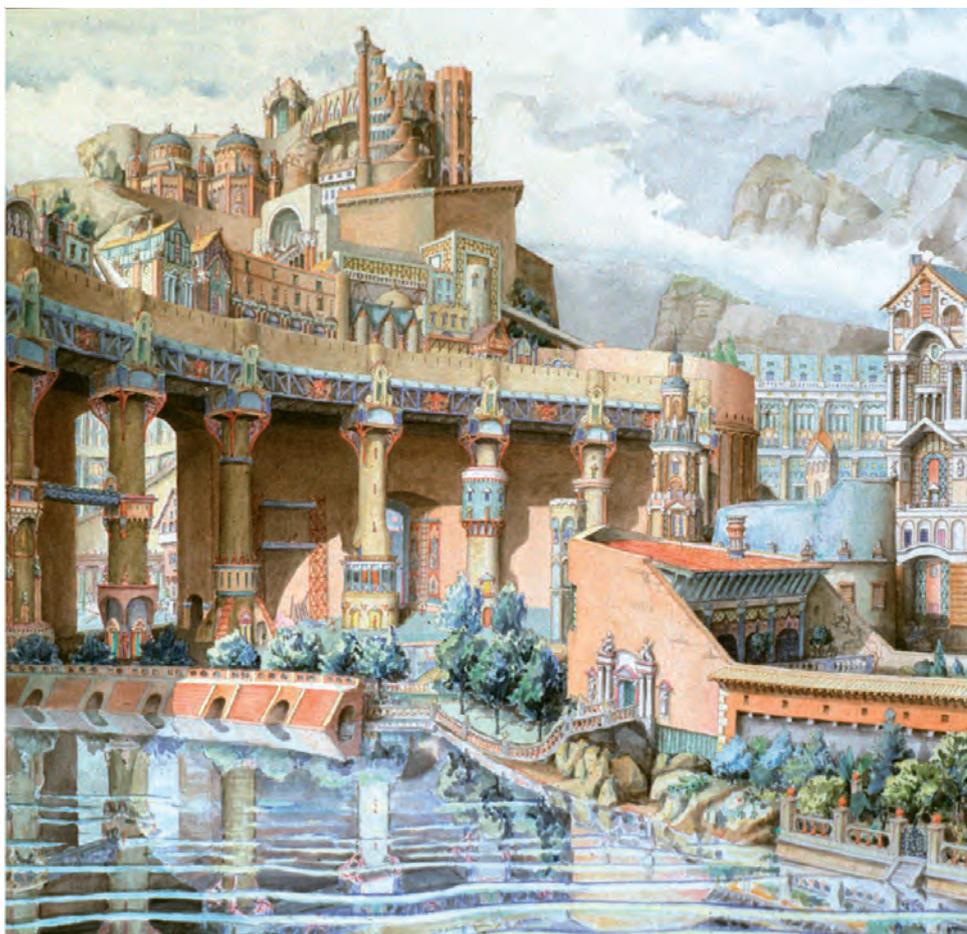
ANTILLIA  
aquarelle  
30x19cm, 1995



L'AUBE DES  
GRATTE-CIEL  
aquarelle  
33x20cm  
1984



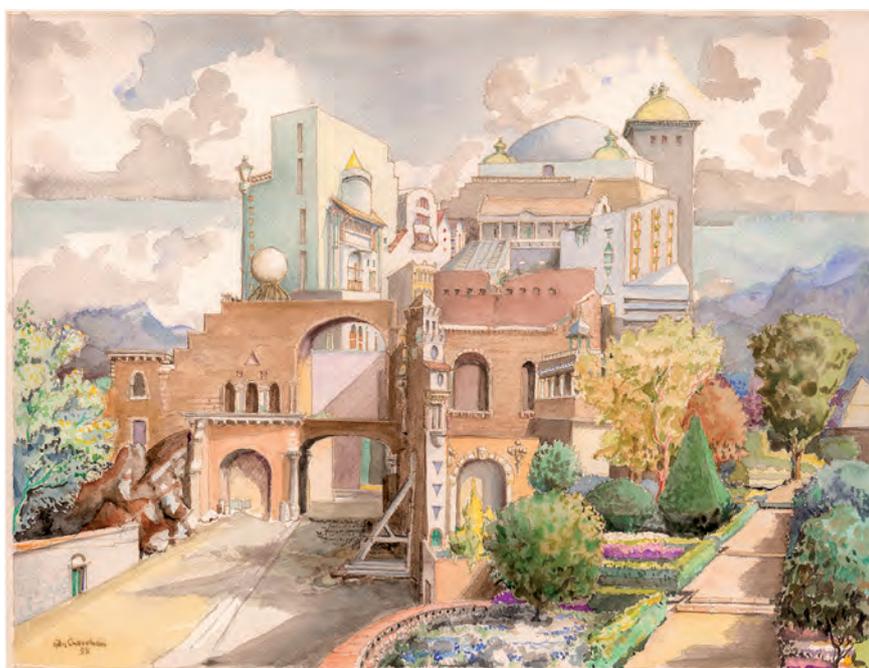
EREWHON - aquarelle 47x48cm, 1985



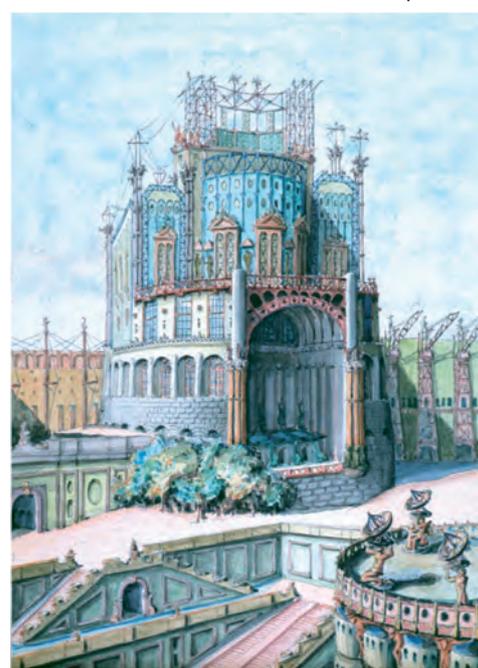
PARAMNÉSIE  
aquarelle 35x15cm,  
1982



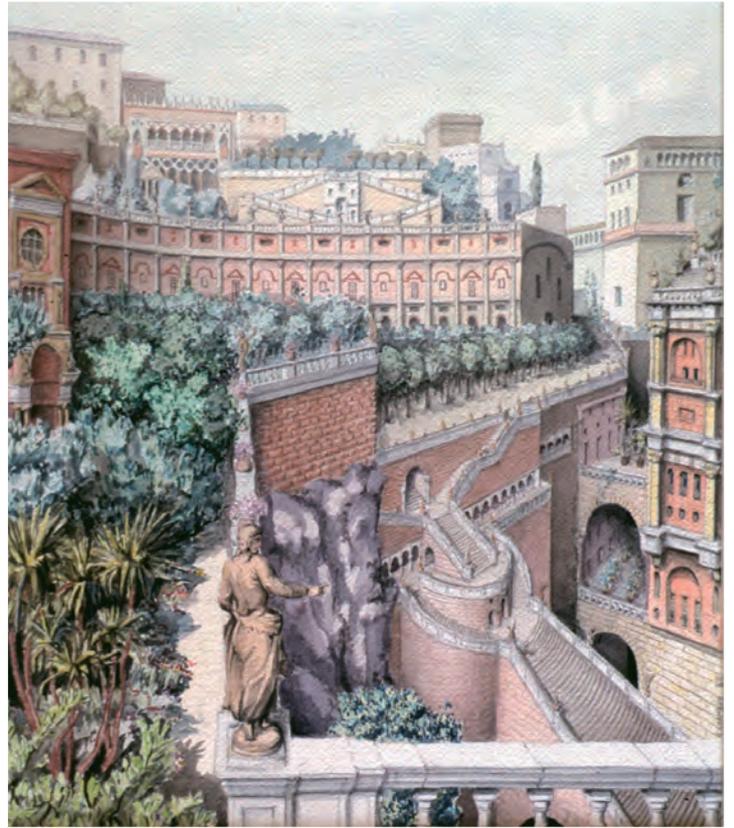
LE CHÂTEAU - aquarelle 28x36cm, 1995



LE THÉÂTRE BLEU- aquarelle  
21x13cm, 1984



ROME ANALOGUE  
aquarelle  
35x31cm, 1983

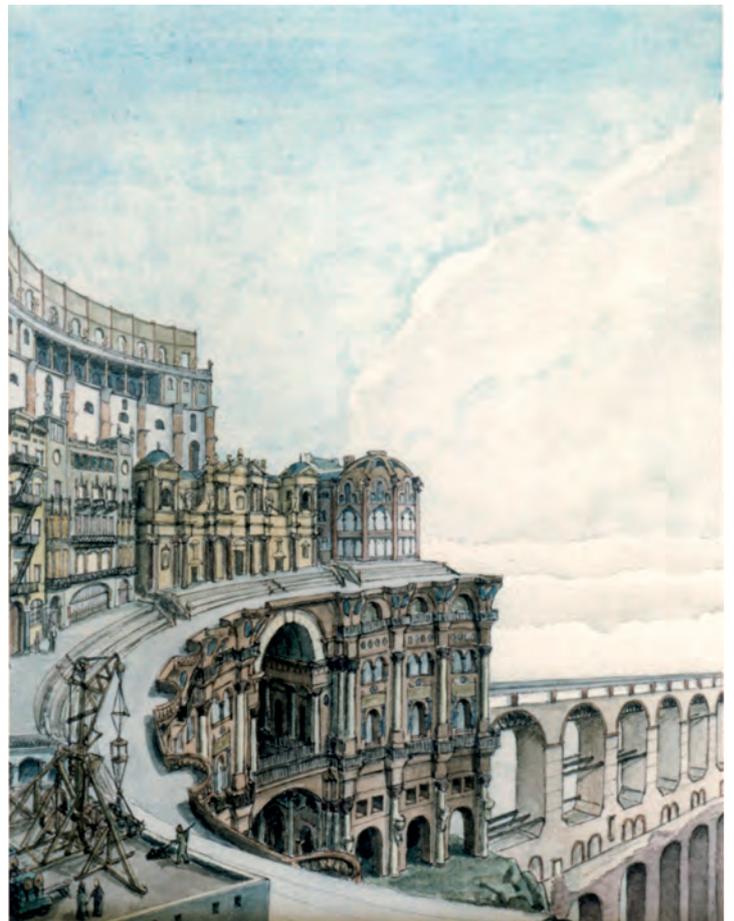


AU FIL DE L'EAU - aquarelle 18x22cm, 1993



L'HEURE DE MARBRE - aquarelle 13x22cm, 1985

LE VIADUC  
aquarelle  
30x21cm, 1984



La rapidité de la composition et la concentration sur le geste de la main sont aussi des façons d'explorer les ressources expressives de la représentation figurative. Dans ce but, sur de petits formats, j'ai souvent composé des séries thématiques.

encre de Chine et  
brou de noix sur  
papier 22x12cm,  
2002



### Encre et pinceau

Nous autres occidentaux sommes émerveillés par l'art du pinceau pratiqué en Chine et au Japon.

Après un court séjour au pays du soleil levant, j'ai tenté de jouer avec la rapidité ou la lenteur du geste, avec la dilution ou la concentration de l'encre, avec la dialectique du noir et du blanc.

Ainsi sont nés une série de petits paysages japonais.



encre de Chine et brou de noix sur papier  
27x14cm, 2002



encre de Chine et brou de noix sur papier 12x25cm, 2002



encre de Chine et brou de noix sur papier  
13x22cm, 2002

ATLANTIDE I  
huile sur toile  
33x41cm, 2000



ATLANTIDE II - huile sur toile 33x41cm, 2000

ATLANTIDE IV - huile sur toile 33x41cm, 2000



ATLANTIDE III - huile sur toile 33x41cm, 2000

ATLANTIDE V - huile sur toile 33x46cm, 2000





LE CAPRICORNE  
encre et huile  
sur papier  
17x25cm, 1999



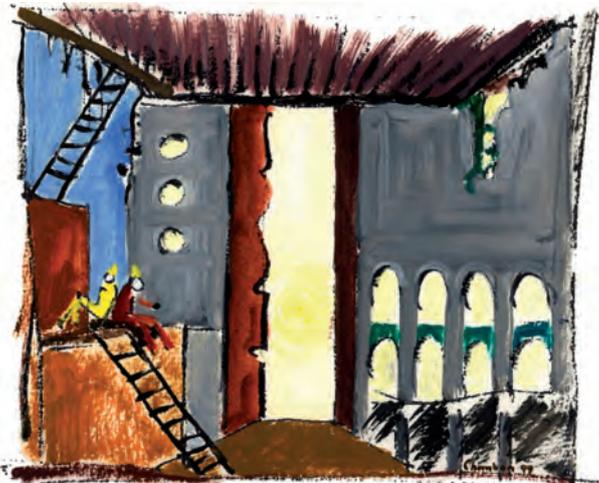
LE BELIER  
encre et  
huile sur  
papier  
17x25cm,  
1999



LE CANCER  
encre et  
huile sur  
papier  
17x25cm,  
1999



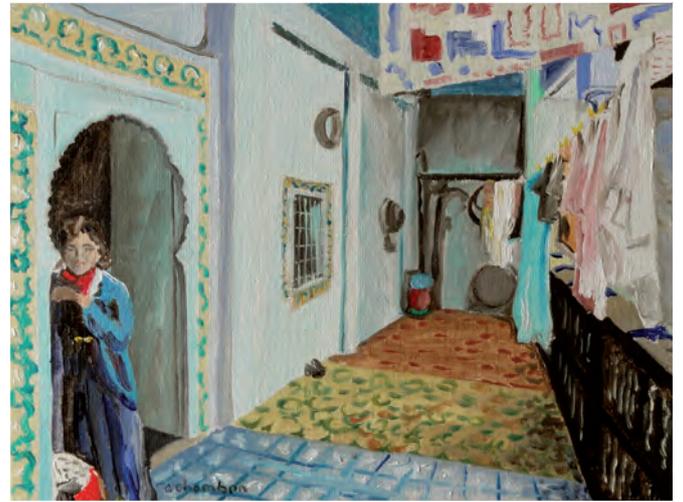
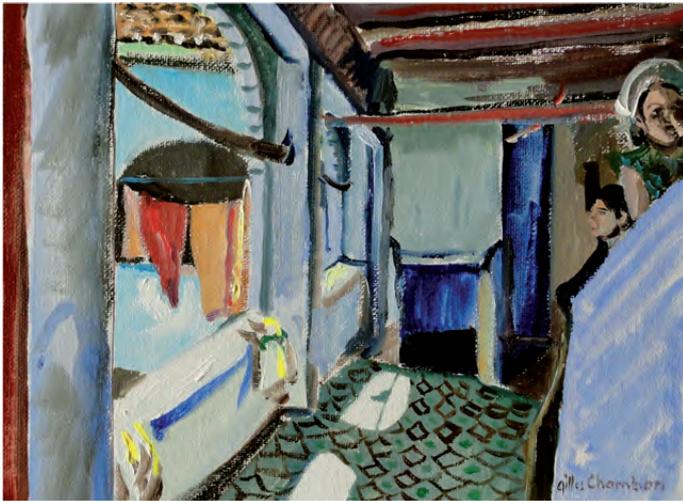
LE TAUREAU  
encre et  
huile sur  
papier  
17x22cm, 1999



LE  
SAGITTAIRE  
encre et  
huile sur  
papier  
17x25cm,  
1999



LES  
GEMEAUX  
encre et  
huile sur  
papier  
17x25cm,  
1999



MAISONS DE SOUIKA, CONSTANTINE  
huiles sur cartons toilés  
18x24cm, 2012

LES PARAPLUIES D'UDJI - huile sur toile, 73x92cm, 2002



ANNE AU BAIN - huile sur toile, 80x60cm, 1989



VENISE, ANNÉES 70, LAURENT ET MARTINE  
huile sur toile, 46x55cm, 1999

PAYS DOGON 3 - huile sur toile 58x62cm, 2007

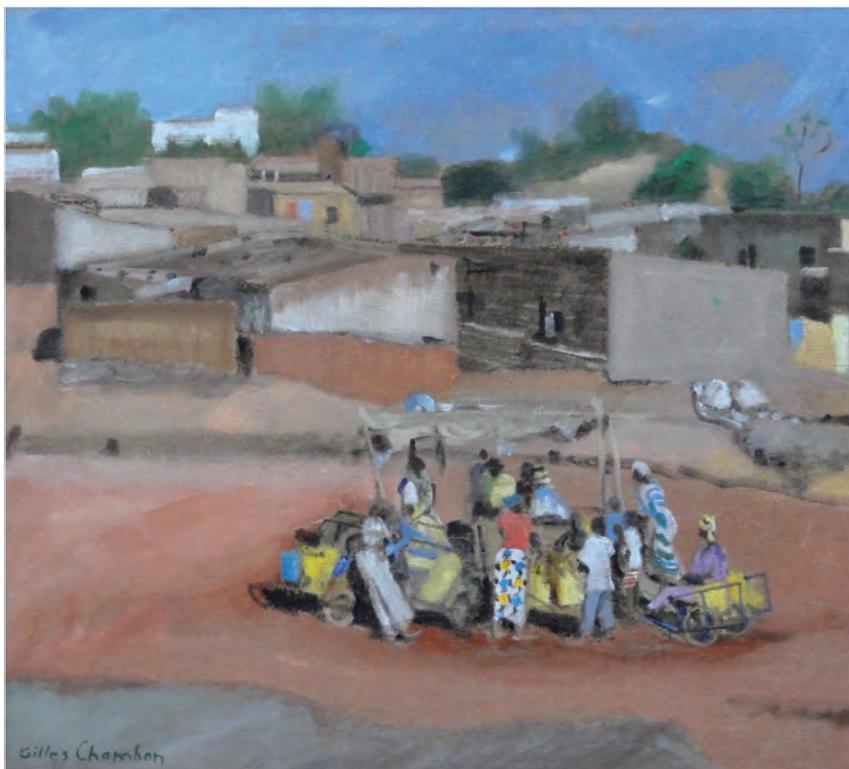


PAYS DOGON 1 - huile sur toile, 52x58cm, 2007



PAYS DOGON 2 - huile sur toile, 54x52cm, 2007

BAMAKO, LES FANICOS - huile sur toile, 46x49cm, 2013

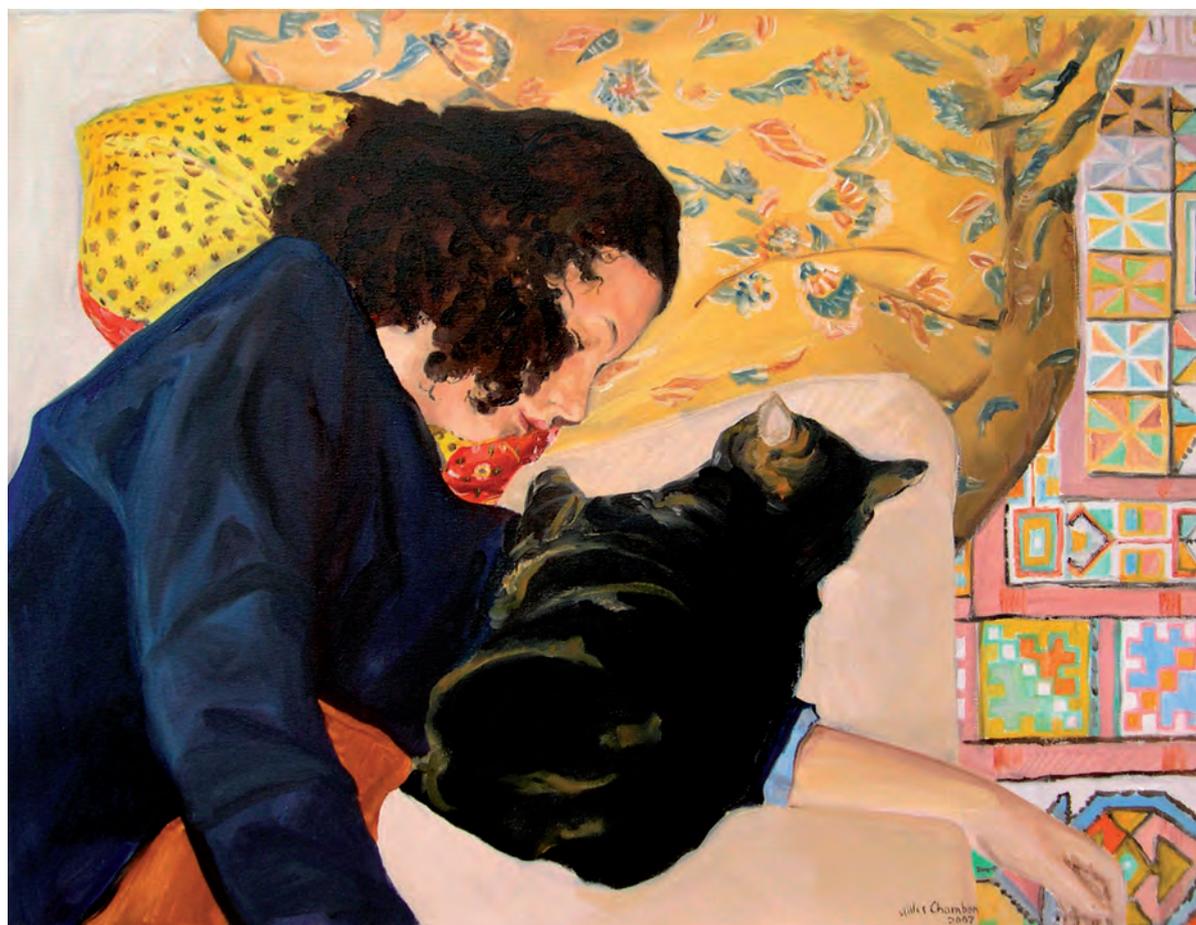


BAMAKO, POINT D'EAU  
huile sur toile,  
46x49cm, 2013

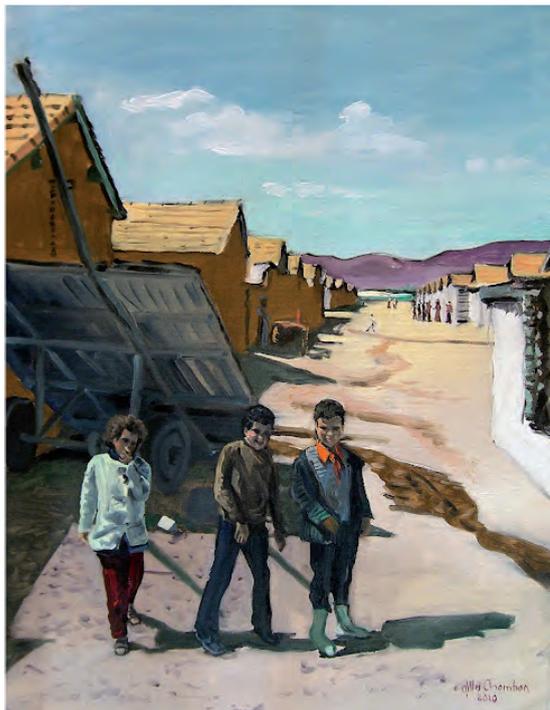
JEUNE FILLE AVEC  
CHAT 1  
huile sur  
toile, 50x65cm,  
2007



JEUNE FILLE AVEC  
CHAT 3  
huile sur  
toile, 50x65cm,  
2007



ALGER, DARSE DE L'AMIRAUTÉ - huile sur toile, 60x81cm, 2010



ALGER, VIEILLE  
FEMME À LA  
FONTAINE -  
huile sur toile  
46x38cm, 2010

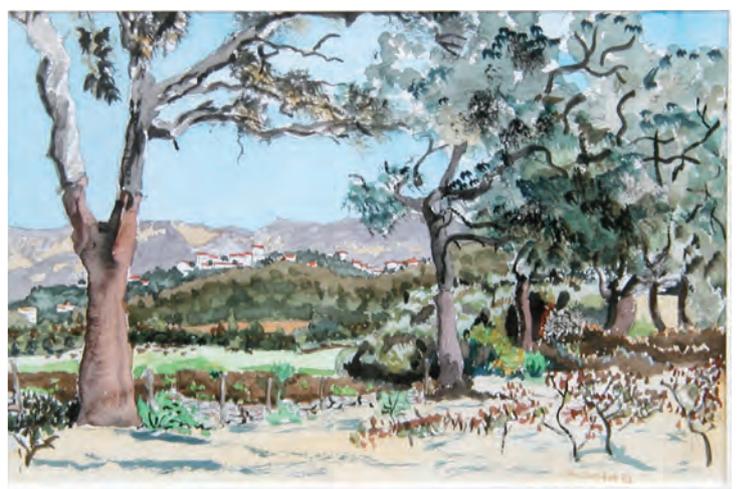


MECHTA TINE,  
ALGERIE -  
huile sur toile  
61x46cm, 2010

CUSCO - aquarelle 16x23cm, 1976



BENI-ISGEN - aquarelle 16x23cm, 1976



PORTO VECCHIO - aquarelle 18x28cm, 1992